

LES EXPOSITIONS DES MUSÉES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE  
*L'APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE COMME VOIE D'AVENIR ?*

---



« 'ailleurs c'est toujours les autres » Ai Weiwei

Dernière exposition du MCBA à Rumine

©MCAH

*Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction.*

Francis Picabia (1879-1953)

Travail de certificat  
Cours de muséologie ICOM Suisse  
Session 2019-2020  
Le 27 avril 2020

---

David Cuendet

Rue des Granges 5  
David2cuendet@gmail.com

1355 Sergey

## TABLE DES MATIÈRES

1	Remerciements	3
2	Introduction	4
3	Définitions	4
4	Méthode	5
5	Présentation des institutions	6
	Le Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire (MCAH)	
	Les collections du MCAH	
	Le Musée de Morat (MM)	
	Les collections du MM	
	Le Musée Romain de Vidy (MRV)	
	Les collections du MRV	
6	Les missions	8
7	Enjeux actuels	9
8	Les expositions	9
	Rôles et places des expositions permanentes et temporaires	
	Expositions permanentes	
	Expositions temporaires	
	Complémentarité des discours ?	
9	L'approche transversale	11
	Les intérêts d'une approche transversale	
	Quel public ?	
	Les risques et les contraintes d'une approche transversale	
	L'approche transversale est-elle toujours nécessaire ?	
10	Conclusion	16
11	Bibliographie	19
12	Annexes	21
	Questionnaire vierge	
	Projet exposition RECYCLAGE (dans dossier joint)	

## 1. REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord à Madame Marie-Agnès Gainon-Court pour son écoute, sa disponibilité ainsi que son aide précieuse tout au long de ce travail.

Ensuite, je remercie Géraldine Delley, Julia Genechesi, Ludivine Marquis, Sabine Utz, Denis Decrausaz, Laurent Flutsch, Vincent Fontana, Marc-Antoine Kaeser et Lionel Pernet qui ont pris la peine de répondre à mon questionnaire. Sans leurs contributions, il m'aurait été difficile de visualiser le travail déjà bien engagé de l'approche interdisciplinaire dans nos musées d'archéologie et d'histoire.

Je remercie également Aline Keusen pour m'avoir permis de consulter son travail de master « un retour au cabinet de curiosités » ainsi que son sondage sur le public du Palais de Rumine.

Je remercie également mes collègues du laboratoire du Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne, Aline Berthoud, Laure-Anne Küpfer, Héloïsa Munoz, Karen Vallée Stéphane Ramseyer d'avoir pallié mes absences pour suivre cette formation.

Je remercie aussi Nicolas Baptiste, Bruno Deprez, et Etienne Krähenbühl de m'avoir permis d'utiliser leurs documents photographiques.

Je remercie Emmanuelle Rossier pour la relecture du rapport.

Je remercie enfin ma compagne Sophie Bujard, mes enfants Zélie et Abel pour leur patience et leur compréhension.

## 2. INTRODUCTION

Les musées d'histoire et d'archéologie ont su, de leur création à aujourd'hui, évoluer pour correspondre au mieux aux attentes du public. Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, les missions de ces institutions se sont sensiblement complexifiées. L'évolution actuelle de la société modifie radicalement les attentes du public. S'il reste intéressant de présenter l'objet pour l'objet dans une démarche focalisée, celle-ci touchera un cercle restreint de spécialistes ou d'amateurs. Les directeurs de musées d'histoire et d'archéologie sont donc contraints d'adapter leur discours pour mettre en relation leurs collections avec des sujets de société actuels. Il convient alors de multiplier les approches pour attirer un public plus diversifié et lui donner les moyens de s'approprier le contenu d'une exposition.

L'approche interdisciplinaire est-elle la solution pour que ces institutions muséales se positionnent durablement dans la multiplicité des offres culturelles, sans diluer leur discours ni perdre leur âme ?

## 3. DÉFINITIONS

Selon la définition du Petit Robert, le terme interdisciplinaire signifie : *Relatif à plusieurs disciplines, à plusieurs branches de la science agissant en commun.*

Qu'en est-il de l'interdisciplinarité dans les musées d'archéologie et d'histoire ?

L'archéologie et l'histoire sont des sciences interdisciplinaires par nature, car elles doivent faire appel à plusieurs techniques (fouilles, étude des textes, épigraphie, numismatique, anthropologie, analyses des matériaux, etc.) pour exister.

Dans le cas d'une exposition, permanente ou temporaire, une première approche consiste à présenter une thématique uniquement à l'aide des principes et des outils propres à ces deux domaines. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, tous les musées ont employé cette méthode et certains l'utilisent encore pour montrer leur patrimoine.

Une seconde approche associe l'archéologie et l'histoire à d'autres disciplines (par exemple la sociologie, l'histoire de l'art, l'ethnographie, la poésie...) autour d'un thème commun, proposant ainsi des points de vue variés.

L'interdisciplinarité, on l'a dit, est intrinsèquement liée à l'archéologie et à l'histoire. Aussi, pour éviter d'être redondants, nous parlerons d'une **approche transversale** dans la conception d'une exposition, lorsque l'on met en relation différentes disciplines au service d'un sujet d'exposition commun. Elle permet de proposer aux visiteurs le développement d'un thème sous des angles différents avec une volonté de mise en perspective du sujet. Elle élargit le discours en faisant dialoguer le thème et les objets en relation avec des intérêts de société actuels et ceux d'un public peu familier des périodes historiques.

*L'idée que l'identité d'un musée soit essentiellement fondée par une thématique est aujourd'hui dépassée. Les classifications thématiques ou disciplinaires ne rendent pas compte de la richesse des institutions qui tendent de plus en plus vers des approches multithématiques et interdisciplinaires. Un musée ne doit plus être « de ceci » ou « de cela » mais « de ceci » et « de cela ».<sup>1</sup>*

Dans ce propos, nous allons nous concentrer sur l'approche transversale pour voir dans quelle mesure elle peut ouvrir de nouveaux horizons dans les musées d'histoire et d'archéologie et répondre aux nouveaux défis culturels imposés par la société.

## 4. MÉTHODE

Pour développer ce sujet, je me suis rapproché de trois institutions de la région gérant des collections d'archéologie et d'histoire.

- Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH), Lausanne  
Directeur : Lionel Pernet
- Musée Romain de Vidy, Lausanne  
Directeur : Laurent Flütsch
- Musée de Morat  
Directeur : Denis Decrausaz

Ces institutions ont été choisies en fonction de plusieurs critères.

- Le type d'institution (musée de site, de ville et de région)
- L'expérience des professionnels
- Les thèmes d'expositions temporaires proposés
- La dimension de la structure

J'ai adressé un questionnaire (voir annexe) en premier lieu aux directeurs des trois institutions précitées, puis ensuite à d'autres acteurs qui par leur travail, ont acquis de l'expérience dans la mise en place de projets transversaux en vue d'expositions temporaires.

Ces personnes sont :

- Ludivine Marquis : conservatrice au département d'archéologie  
Nouveau Musée de Bienne (NMB)
- Vincent Fontana : conservateur historien  
Musée d'Ethnographie de Genève (MEG) ;
- Geraldine Delley : directrice adjointe  
Laténium, Hauterive-Neuchâtel ;

---

<sup>1</sup> GOB André, DROUGUET Noémie 2016, p. 51.

- Sabine Utz : conservatrice en chef (histoire et archéologie)  
Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire (MCAH),  
Lausanne ;
- Julia Genechesi : directrice adjointe, conservatrice en chef (monnaies et  
médaillles) au Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire  
(MCAH), Lausanne.
- Lionel Pernet : directeur  
Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire (MCAH),  
Lausanne.

Un contact a été pris de manière moins formelle avec :

- Marc-Antoine -Kaeser : directeur  
Laténium, Hauterive-Neuchâtel.
- Denis Decrausaz : directeur  
Musée de Morat

## 5. PRÉSENTATIONS DES INSTITUTIONS

Chaque institution a son histoire, que cela soit au niveau d'un site, d'une ville, d'une région ou d'un canton. Ces institutions ont souvent un dénominateur commun initial, comme le besoin ressenti par des érudits de partager un certain savoir avec leurs concitoyens, dans l'esprit des Lumières de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle(MCAH, MM).

### **Le Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire (MCAH)**

Son histoire débute au Cabinet de l'Académie de Lausanne par la collecte des premiers objets et leur inventaire commencé en 1779 par Alexandre César Chavannes, professeur de théologie et bibliothécaire du lieu<sup>2</sup>. La reconnaissance officielle de l'institution en tant que musée date de 1852, sous la dénomination de « Musée des Antiquités ». En 1877, l'institution change de nom pour devenir un « Musée archéologique », sous l'impulsion de son conservateur Arnold Morel-Fatio. En 1907, le musée prend sa forme actuelle, à la suite de son installation au sein du nouveau Palais de Rumine. Il devient alors « Musée historique »<sup>3</sup>. Ce n'est qu'en 1955 que cette institution est reconnue sous sa dénomination actuelle de « Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire ». Quelques changements structurels auront encore lieu ces

---

<sup>2</sup> BRIZON Claire 2018, p. 7.

<sup>3</sup> PERNET Lionel 2017, p. 18.

quarante dernières années, principalement liés à l'autonomisation des collections de numismatique.

En 2019, la mutualisation du Musée monétaire et du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire redonne une unité à la gestion des collections historiques et archéologiques du Canton. Le musée se situe encore aujourd'hui au Palais de Rumine et il est dirigé actuellement par Lionel Pernet, docteur en archéologie.

### **Les collections du MCAH**

Les collections sont composées d'objets archéologiques issus des fouilles du Canton de Vaud, d'objets historiques, d'antiquités classiques, d'objets du patrimoine scolaire, des monnaies et des médailles du Cabinet de numismatique. Le Musée possède également des collections d'ethnographie. Ces objets ont été acquis de plusieurs manières : découverte, don, legs, achat. Actuellement, seuls 2 % d'objets sont présentés au public<sup>4</sup>.

### **Le Musée de Morat (MM)**

Le **Musée de Morat** existe depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Installé d'abord dans le bâtiment principal de l'école primaire de Morat, il se situe depuis 1978 dans l'ancien moulin municipal datant du 14<sup>ème</sup> siècle. Le musée est géré par une fondation financée principalement par la commune. Il est actuellement dirigé par Denis Decrausaz, historien de l'art.

### **Les collections du MM**

Elles sont composées de collections archéologiques et historiques régionales illustrant 6000 ans d'histoire de la ville de Morat<sup>5</sup>.

### **Le Musée Romain de Vidy (MRV)**

Le **Musée Romain de Vidy** a été fondé en 1935 sur l'emplacement d'une maison romaine se situant dans l'agglomération gallo-romaine de Lousonna. Il s'agissait, lors de sa création, de protéger les restes de cette *domus*, en particulier une pièce comportant encore son revêtement peint et aussi de présenter les collections d'objets issus des fouilles entreprises sur le site depuis 1910, sous l'égide de l'Association du Vieux-Lausanne<sup>6</sup>. Deux grandes campagnes de fouille ont enrichi de manière significative les collections en 1935-1941 et en

---

<sup>4</sup> BOREL Gilles 2018, p. 40

<sup>5</sup> Site internet du Musée de Morat, consulté le 15.04.2020.

<sup>6</sup> PICHARD SARDET Nathalie, BERTI Sylvie, MAY CASTELLA Catherine 1993, p. 39.

1960-1964. La richesse des découvertes ont permis de créer l'Association Pro Lousonna en 1963 pour promouvoir le site et l'étude de ce matériel.

En 1993, la reconstruction d'un nouveau bâtiment au-dessus des vestiges a permis d'améliorer les conditions de présentation et de conservation des collections. Un agrandissement a été réalisé en 2015, dotant le musée d'une salle d'expositions temporaires. Le musée est en relation avec la promenade archéologique aménagée à proximité<sup>7</sup>.

Le musée se situe à Lausanne et il est actuellement dirigé par Laurent Flutsch, archéologue et humoriste.

### **Collections du MRV**

Elles sont constituées des trouvailles archéologiques datant de l'époque romaine et provenant du site de Lousonna-Vidy. Le musée est reconnu comme « musée dépositaire ». En d'autres termes, le Canton délègue au Musée de Vidy la conservation et la gestion de ses collections. Les collections du Musée sont régulièrement enrichies par les nouvelles fouilles effectuées dans le périmètre de l'agglomérations romaine.

## **6. LES MISSIONS**

Selon le Conseil international des musées (ICOM), les missions des musées sont les suivantes :

*Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'étude, d'éducation et de délectation. » (Définition du Conseil International des Musées, ICOM).<sup>8</sup>*

Cette définition est tellement essentielle et centrale qu'il semble difficile aux groupes de travail de l'ICOM d'en redéfinir certains points. La tâche est en cours.

Nous pouvons considérer que les missions au sein des musées d'histoire et d'archéologie ont sensiblement évolué au cours des cent dernières années. A mon avis, à l'origine, les missions prioritaires étaient les suivantes :

- Conserver des témoins matériels pour les générations futures ;
- Exposer, faciliter la réappropriation du patrimoine commun par un large public et participer au développement social d'une région ;
- Etudier le matériel ;
- Eduquer, favoriser l'accès à la connaissance.

---

<sup>7</sup> KAENEL Gilbert 1977, p. 8

<sup>8</sup> Statuts de l'ICOM, Vienne (Autriche), 24 août 2007.



## 7. ENJEUX ACTUELS

En tant qu'espace public, le musée doit permettre à une société en constante évolution de matérialiser des repères identitaires au travers de ses collections. Il doit aussi favoriser le maintien et le développement des liens sociaux. Il faut donc que les musées de villes et de régions poursuivent la collecte de nouveaux témoins et que les activités de médiation favorisent les rapprochements entre public et collections.

Les missions actuelles des musées d'archéologie et d'histoire sont les suivantes :

- Acquérir et conserver
- Étudier
- Éduquer
- Exposer
- Animer
- Communiquer
- Publier

Les missions sont évidemment à mettre en relation avec les attentes des utilisateurs du musée qui sont :

- Le musée comme lieu de découverte
- Le musée comme lieu de loisir et de divertissement
- Le musée comme lieu de mémoire
- Le musée comme point de passage touristique
- Le musée comme support éducatif
- Le musée comme lieux de plaisir et d'émotion<sup>9</sup>
- Le musée comme lieu de confrontation d'idées

## 8. LES EXPOSITIONS

### **Rôles et place des expositions permanentes et temporaires**

Les musées historiques sont actuellement configurés pour accueillir un premier espace dédié au parcours permanent et un second dévolu aux expositions temporaires. Ces dernières années, les surfaces d'expositions temporaires tendent à augmenter jusqu'à dépasser la taille des salles du parcours permanent. L'intérêt et la nécessité de proposer de manière régulière des événements pour exister dans la foison des propositions culturelles ont engendré cette mutation. Les expositions temporaires jouent donc un rôle central dans la reconnaissance et la visibilité des institutions.

---

<sup>9</sup> GOB André, DROUGUET Noémie 2016, p. 75-76.

Nous pouvons considérer que ces deux espaces remplissent des rôles complémentaires. Les trois institutions interrogées ici bénéficient de ces deux types d'aménagements.

### **Expositions permanentes**

L'espace permanent est directement lié à la fonction principale de l'institution. Dans le cas qui nous occupe, une partie des collections archéologiques ou historiques est mise en scène pour développer les objectifs principaux du musée. Ces parcours sont renouvelés au bout de quelques années, dans une fourchette courant de 8 à 20 ans. Les politiques muséales, les nouvelles acquisitions et le développement des moyens technologiques mis en œuvre dans les musées voudraient que l'on raccourcisse cette durée, mais ces espoirs sont freinés par les coûts financiers de tels chantiers. Des transformations ponctuelles sont souvent réalisées pour réadapter le parcours.

Au MCAH, le parcours permanent illustre de façon chronologique les différentes occupations du territoire du canton de Vaud par l'homme, de 4000 avant J.-C. à nos jours.

Au MM, l'exposition permanente illustre 6000 ans de l'histoire de la ville de Morat et de sa région. Elle s'articule autour des thèmes suivants :

- Les lacustres du néolithique à l'âge du bronze
- Les Celtes et les Romains
- Vivre et travailler dans la ville médiévale
- Morat sous la dépendance de Berne
- La bataille de Morat

Au MRV, le parcours permanent présente les différents aspects de la vie quotidienne dans le *vicus* de Lousonna à l'époque gallo-romaine par le biais des trouvailles archéologiques du site.

### **Expositions temporaires**

Par définition, l'exposition temporaire est un lieu de présentation d'une durée définie. La durée moyenne d'un tel événement est de 3 à 12 mois. Elle permet :

- d'améliorer la visibilité des collections ;
- de présenter des objets issus des dépôts ;
- d'élaborer des projets en collaboration avec d'autres institutions ;
- de renouveler les connaissances sur un sujet ;
- d'accueillir des acteurs culturels régionaux ;
- de raviver l'intérêt du public pour le musée ;
- de diversifier l'audience ;
- de développer des thèmes plus spécifiques.

Une exposition temporaire nécessite des moyens financiers généralement conséquents. Ce coût varie en fonction du nombre d'intervenants et des moyens techniques que l'on sollicite

pour la création et le montage de l'exposition. Il peut donc avoir son importance dans le choix de l'approche qui présidera à la conception d'un tel événement.

### **Complémentarité des discours et des sujets ?**

Quelle est la relation entre le parcours permanent et l'exposition temporaire ? Y a-t-il une complémentarité des discours ? A cette question, nos interlocuteurs nuancent. S'il y a bien des échanges intellectuels, thématiques et d'objets entre les deux manifestations, chaque type d'exposition développe sa propre dynamique et peut être vu pour lui-même<sup>10</sup>. Le public s'intéressera aux deux expositions selon sa disponibilité et sa curiosité, mais aussi en fonction de la grandeur des deux parcours, voire de la situation d'un espace par rapport à l'autre<sup>11</sup>.

## **9. L'APPROCHE TRANSVERSALE**

L'approche transversale, telle qu'on l'a définie plus haut, peut se matérialiser de plusieurs manières :

- La mise en place d'un commissariat d'expositions collectif mêlant les sciences humaines et sociales pour développer le sujet
- L'utilisation de méthodes analytiques empruntées à d'autres disciplines
- La mise en concurrence de plusieurs courants de pensée
- Un mélange de collections partageant un thème commun
- Un programme de médiation
- L'intégration d'œuvres contemporaine et de points de vue d'artistes
- Les options scénographiques

---

<sup>10</sup> Question no 4 du questionnaire.

<sup>11</sup> Au MCAH, la séparation physique entre le parcours permanent et l'expo temporaire installée dans les salles du bâtiment indépendant de l'Espace Arlaud ou dans l'ancien Musée des Beaux-Arts, ne favorise pas la visite conjointe des deux manifestations, selon Lionel Pernet et Sabine Utz.

## Exemples

- **COSMOS**, Palais de Rumine, Lausanne, 2018.



*COSMOS 2018 Section enfer*

©MCAH

Exposition organisée conjointement par tous les occupants du Palais de Rumine (après le départ du Musée des Beaux-Arts), soit 5 musées scientifiques (archéologie, numismatique, géologie, zoologie, botanique) et la Bibliothèque cantonale et universitaire. Commissariat collectif constitué des directeurs des institutions et d'un scénographe. L'exposition développe les relations de l'homme et de son environnement au travers des collections des musées et de la bibliothèque.

- **Moi homme. Toi femme. Des rôles gravés dans la pierre ?** Nouveau Musée de Bienne, 2019.  
Travaillant en binôme, les commissaires d'exposition, une femme et un homme, présentent une exposition débattant des genres et de l'attribution des rôles entre hommes et femmes, de la préhistoire à nos jours. S'y adjoignent les œuvres de quatre artistes contemporaines.
- **Mystères et superstitions**, Musée Romain de Vidy, 2012.  
Cette expo est consacrée aux croyances, aux superstitions et à tout ce que l'homme a pu inventer au cours du temps pour se protéger de ses peurs. Carrefour entre les trouvailles archéologiques, l'histoire des religions, l'anthropologie et la sociologie.

- **Projet Horizons Lousonna**, Vidy, Lausanne 2019.



Fontaine Horizons Lousonna

©Kevin SEISDEDOS

Mise en place d'une sculpture sur le parcours archéologique de Lousonna, née d'un dialogue croisé entre Etienne Krähenbühl, artiste plasticien, et son fils Fabien archéologue, qui a participé à la découverte de ces pilotis<sup>12</sup>.

- **Émotions patrimoniales**, Laténium, Hauterive-Neuchâtel 2019.  
Conçue sous la forme d'un appartement encore décoré de photos de familles immortalisées devant des vestiges archéologiques, cette exposition interroge notre rapport et notre attachement au patrimoine, à l'aide de la photographie, de l'histoire et d'une approche ethnographique.

### Les intérêts d'une approche transversale

Ludivine Marquis (NMB) montre bien l'enthousiasme face à une telle démarche. A la question : « Selon vous, quels sont les apports d'une approche interdisciplinaire dans les expositions ? » elle remarque : *Cela permet d'élargir le discours, de confronter des points de vue, de provoquer de nouvelles réflexions chez le visiteur, de mettre les choses en perspective, de jouer avec différents concepts, d'associer des idées qui ne vont pas forcément de soi. Une fois qu'on commence à travailler de cette manière, impossible de revenir en arrière !*<sup>13</sup> Cette stratégie

<sup>12</sup> KRÄHENBÜHL Etienne et Fabien 2019.

<sup>13</sup> Question no 5 du questionnaire.

fait désormais partie de l'identité des trois départements (Histoire, Art, Archéologie) du Nouveau Musée de Bienne.

A la même question, Laurent Flutsch (MRV) estime qu'*en archéologie, et plus particulièrement en archéologie locale, il est rare que les vestiges soient intrinsèquement compréhensibles et porteurs d'enseignement historique. Leur donner du sens implique donc souvent d'élargir l'approche. Par ailleurs, le passé (antique ou non) peut et doit être impliqué dans un jeu de perspectives avec le présent pour offrir davantage qu'un commentaire descriptif.* Il dépasse ainsi la simple présentation d'une collection et d'un site pour privilégier un propos plus en relation avec des préoccupations actuelles, qui nécessite des compétences en histoire contemporaine et en sociologie. Il ajoute que, depuis 2008, une conservatrice titulaire d'un master en sociologie et sciences de la communication a été engagée à 30 % au musée.

Vincent Fontana (MEG) pense que cette approche transversale est stimulante lors de la conception d'une exposition. Il considère que les différents points de vue ouvrent de nombreuses pistes, à la fois pour construire le récit de l'exposition et développer l'idée scénographique. Ce mode opératoire favorise selon lui l'accès de l'exposition à un public plus large.

Pour Lionel Pernet (MCAH), l'approche transversale permet de multiplier les points de vue, de rendre le visiteur plus actif. Cette approche crée l'étonnement, déclenche des émotions au travers d'une scénographie plus présente.

Pour Julia Geneschesi (MCAH), *l'approche interdisciplinaire dans une exposition nous permet d'éviter le discours unique et le repli sur soi. Elle ouvre la voie à une meilleure compréhension du monde qui nous entoure grâce à une multiplicité des regards et un dialogue permanent sur les objets et les œuvres. Ce serait comme évoluer de la 2D à la 3D. Les clefs de compréhension offertes par les autres disciplines élargissent sensiblement le champ des possibles et interrogent différemment le visiteur.*

Sabine Utz (MCAH), considère que cela permet d'élargir le prisme par lesquels les objets exposés peuvent être expliqués au public. Elle permet de combler des intérêts et des curiosités diverses.

Geraldine Delley (Laténium) estime que cette approche permet au visiteur de faire des liens entre différents domaines. Cela élargit la perspective du visiteur sur le monde. Cela permet d'enrichir le propos de l'exposition et d'éclairer des problématiques de façon plus subtile.

Pour ma part, je trouve que cette démarche renouvelle le mode de présentation des collections. L'approche transversale offre la possibilité de développer un sujet de plusieurs points de vue, d'interpeler le visiteur avec des moyens dans lesquels il se reconnaît et d'ainsi capter un public plus impliqué et plus curieux.

## Quel public

A la question sur la fréquentation des expositions<sup>14</sup>, la réponse des professionnels est unanime : le public est plus diversifié !

Géraldine Delley note que cela dépend du sujet, mais que dans l'ensemble, ce type d'approche génère plus de réflexivité et donc intéresse un plus large public.

Pour Laurent Flutsch, c'est une certitude ! Il confirme que certaines de ses expositions, comme *Brazul* ou *Y en point comme nous*, ont attiré des publics nouveaux et variés dont une grande partie revient par la suite.

Lionel Pernet estime que les expériences transversales de Ai Weiwei 2017 et Cosmos 2018 ont clairement brassé les publics. Elles ont intéressé un public plus jeune et même changé l'image du Palais de Rumine.

Selon l'étude effectuée par Aline Keusen à partir des deux expositions interdisciplinaires au Palais de Rumine (Ai Weiwei et COSMOS)<sup>15</sup>, les visiteurs ont plébiscité la mise en œuvre de projets impliquant toutes les institutions. L'approche transversale a offert plusieurs niveaux de lecture des expositions et a donné ainsi accès à un public plus diversifié.

Les musées scientifiques sont reconnus comme lieux de savoirs et de connaissances, mais par cette démarche, ils peuvent être aussi identifiés comme espaces de partage d'émotions, de détente et de délectation. Dans le cas de COSMOS, nous avons pu constater que, lors de visites de familles, le jeune public semblait capté par la mise en scène et les sujets exposés et que les parents étaient plus interactifs. Le visiteur s'approprie ainsi l'exposition et devient vraiment acteur de sa visite.



Exposition Ai Weiwei 2017 au Palais de Rumine, intégration d'œuvres dans le parcours permanent du MCAH

© Photo : Yves André MCAH

<sup>14</sup> Question no 6 du questionnaire.

<sup>15</sup> KEUSEN Aline 2018.

## **Les risques et les contraintes d'une approche transversale**

La majeure partie des réponses fournies dans le questionnaire insiste sur le fait que la mise en place de projets d'expositions envisagées selon une approche transversale demande plus de temps. Cela implique souvent un commissariat d'exposition plus étoffé et pluridisciplinaire. Pour que chaque discipline ait une vraie place dans l'élaboration de l'exposition, il est nécessaire que les organisateurs du projet aient une excellente capacité d'écoute pour accepter de croiser leur vision avec celle des autres.

En outre, il convient d'être attentif au fait que le sujet peut être parfois abordé de manière trop superficielle par souci d'accessibilité par un large public. Il faut être attentif à ne pas noyer le propos principal d'une exposition par la multiplicité des angles d'attaques.

## **L'approche transversale est-elle toujours nécessaire ?**

Les contributeurs considèrent majoritairement que l'approche transversale n'est pas toujours nécessaire. Une exposition temporaire peut être consacrée à une seule discipline et conçue avec des moyens réduits et une approche traditionnelle. Mais, à moins de dévoiler un trésor prestigieux ou les peintures murales d'une grotte célèbre, il est difficile d'espérer de l'affluence dans une exposition dédiée à un sujet local d'archéologie ou d'histoire souvent mal connu ou ignoré du grand public. Toutefois, la présentation d'une discipline simple ou d'un travail scientifique spécifique fait partie de la diversité des offres d'un musée, même si le public s'y révèle de manière confidentielle.

Dans le cas de l'exposition permanente, la question est plus délicate. Jusque-là, le parcours permanent d'un musée d'archéologie et d'histoire, factuel, chronologique ou thématique, était construit à partir des connaissances fournies par les sciences historiques. A ce titre, nous pouvons considérer qu'il a été créé selon la première approche développée plus haut<sup>16</sup>, que l'on peut qualifier de standard. Aujourd'hui, il n'y aurait donc pas lieu de s'interroger sur la nécessité ou non d'une approche transversale pour ce parcours permanent. Mais demain, les stratégies muséales devraient évoluer vers des discours transversaux, à l'image des futurs parcours du NMB prévus pour l'année prochaine.

## **10. CONCLUSION**

Les gestionnaires d'institutions ont, d'une manière unanime, pris le parti de proposer des expositions transversales dans leurs prestations. Nous remarquons que la méthode est déjà bien exploitée dans nos structures.

Dans les deux types d'expositions envisagés, cette démarche est attractive par la diversité des approches et des sujets. Mais on note que l'usage de l'approche transversale est plus fréquent dans les expositions temporaires. L'alliance d'un parcours permanent avec une approche plus

---

<sup>16</sup> Voir ci-dessus p. 5.



standard et des événements plus éphémères intégrant des approches transversales apporte de la diversité dans les propositions institutionnelles.

La reconnaissance et la visibilité de l'institution par un large public passe par la médiatisation d'évènements proposés. L'exposition temporaire est un de ses produits d'appel. La mise en perspective du discours par une approche transversale répond mieux aux attentes d'un public varié et exigeant. Grâce à cette démarche, les expositions permettent de développer des thèmes plus en relation avec les préoccupations de la société actuelle. Les musées d'histoire et d'archéologie peuvent ainsi dépoussiérer leur image pour adopter une approche similaire à celle des musées de sciences et de société.

Mais il faut être conscient que les attentes des publics de musée évoluent et que le changement et la nouveauté restent les meilleurs atouts. Il faut garder en mémoire que la priorité doit être mise sur la qualité que l'on propose plus que sur la fréquentation que l'on espère, sans quoi nos institutions se transformeraient en parcs d'attractions. Sans entrer dans la problématique des nouvelles technologies et de l'importance toujours plus grande du numérique dans la valorisation de nos collections, il est difficile d'imaginer les musées de demain. La singularité d'une institution repassera peut-être par des expositions dites « accumulatives ».



Carte postale Musée Céramiques de Sèvres Début 20<sup>ème</sup>

©F.F Paris

Pour illustrer ce propos, nous vous proposons en annexe un projet d'exposition transversale sur la thématique du recyclage. Par une mise en perspective des comportements des sociétés anciennes à nos comportements actuels, le visiteur aura la possibilité d'identifier les défis qu'il devra relever.



*Justine Shoes Bruno DEPRez*

*L'art du recyclage*

*© Phot G.Lambot*

## 11. BIBLIOGRAPHIE

ANTILLE Diane (éd.), *Retour à l'objet, fin du musée disciplinaire ?*, Bern [et autres] : Peter Lang, 2019.

BOREL Gilles [et al.], *Cosmos, 4 collections, 654 merveilles, 12 mondes, un palais : Grande exposition : Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Musée monétaire cantonal, Musée cantonal de zoologie, Musée cantonal de géologie*, Gollion : Infolio, 2018.

BRIZON Claire [et al.], « De l'Académie de Lausanne à la Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel », in : *Collections cantonales. Héritage en devenir, Patrimoines*, Collections cantonales vaudoise no 3, p. 6-15.

BRIZON Claire [et al.], « Musée cantonal d'archéologie et d'histoire », in : *Collections cantonales. Héritage en devenir, Patrimoines*, Collections cantonales vaudoise no 3, p. 68-81.

CÔTÉ Michel (dir.), *La fabrique du musée de sciences et sociétés*, Paris : La documentation Française, (Musées-Mondes), 2011.

GENECHESI Julia, RAEMY TOURNELLE Carine, « Musée monétaire cantonal », in : *Collections cantonales. Héritage en devenir, Patrimoines*, Collections cantonales vaudoise no 3, p. 82-93.

GOB André, DROUGUET Noémie, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris : Armand Colin, (Collection U. Sciences humaines et sociales), 2016.

KAENEL Gilbert, *Lousonna. La Promenade archéologique de Vidy*, Lausanne : Ville de Lausanne, Association Pro Lousonna, Société suisse de préhistoire et d'archéologie, (Guides archéologiques de la Suisse ; 9), 1977.

KEUSEN Aline, *Enquête sur les attentes du public des musées cantonaux du Palais de Rumine, Lausanne, Novembre 2017 – Février 2018*, Document interne MCAH, 2018.

KRÄHENBÜHL Fabien et Etienne, *Horizons Lousonna. Artchéologie*, Gollion : Infolio, 2019.

LE MAREC Joëlle, SCHIELE Bernard, LUCKERHOFF Jason (dir.), *Musées, Mutations ...*, Dijon : Editions Universitaires de Dijon – EUD, Office de Coopération et d'Information Muséales – OCIM, 2019.

MOTTAZ BARAN Arlette (dir.), *Publics et musées en Suisse. Représentations emblématiques et rituel social*, Bern [et autres] : Peter Lang, 2005.

PÉNICAUT Emmanuel, TOSCANO Gennaro (éd.), *Lieux de mémoire, musées d'histoire*, Paris : La documentation Française, (Musées-Mondes), 2012.

PERNET Lionel (dir.), *Révéler les Invisibles. Collections du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1852-2015*, Gollion : Infolio, 2017.

PICHARD SARDET Nathalie, BERTI Sylvie, MAY CASTELLA Catherine, *Lousonna : la ville gallo-romaine et le musée*, Lausanne : Association Pro Lousonna, Société suisse de préhistoire et d'archéologie, Ville de Lausanne (Guides archéologiques de la Suisse ; 27), 1993.

POSTULA Jean-Louis, *Le musée de ville. Histoire et actualités*, Paris : La documentation Française, (Musées-Mondes), 2015.

RASSE Paul, *Le musée réinventé. Culture, patrimoine, médiation*, Paris : CNRS Editions, 2017.

VIEL Annette, DE GUISE Céline (dir.), *Muséo-sédution, Muséo-réflexion*, Québec : Musée de la civilisation, Service des parcs d'Environnement Canada, 1992.

## 12. ANNEXES

### Questionnaire

--- --- 2020

Prénom \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Musée \_\_\_\_\_

Code postal/Ville \_\_\_\_\_

Téléphone fixe \_\_\_\_\_ Téléphone mobile \_\_\_\_\_

Adresse de courrier

Depuis quand bénéficiez-vous d'un espace pour les expositions temporaires ?

1. Qu'entend-t-on par une approche interdisciplinaire dans le développement d'une exposition, permanente ou temporaire ?
2. Selon votre expérience, y a-t-il plusieurs approches possibles ?  
Si oui lesquelles ?
3. Avez-vous déjà réalisé une/des expositions selon une approche interdisciplinaire  
Si oui lesquelles et quand ?  
Quelles étaient les disciplines « conviées » dans ces expositions ?
4. Quelle est la relation entre le parcours permanent et l'exposition temporaire ?  
Y a-t-il une complémentarité des discours ?  
Le public visite-t-il les deux parcours ?
5. Selon vous, quels sont les apports d'une approche interdisciplinaire dans les expositions ?
6. Avez-vous le sentiment de toucher un public plus diversifié ?
7. Avez-vous eu des retours de visiteurs ?

8. Quels peuvent être les développements futurs permettant de poursuivre cette démarche ?
9. L'approche interdisciplinaire se justifie-t-elle toujours en ce qui concerne les expositions ?
10. Si vous avez répondu non, pour quelles raisons cette approche ne se justifie pas forcément ?
11. Quels sont, selon vous, les inconvénients au recours d'une approche interdisciplinaire ?
12. Quelles sont, selon vous, les conditions et les moyens nécessaires pour développer une approche interdisciplinaire ?
13. Connaissez-vous des exemples que vous considérez comme des projets de références ?
14. Remarques

Merci